

ANNO XXX N 6 JUIN 2013

MARIAPOLI

Nouvelles du mouvement des Focolari

Poste Italiane S.p.A. | Spedizione in abbonamento postale D.L. 353/2003 (conv. in L. 27/02/2004 n.46) art. 1, comma 2, e 3 | Aut. GRN/C/PM/33/2012 | Taxe perçue | Jassa riscossa Roma



**Inculturation
L'Afrique
nous
enseigne**

**Famiglie
focolare**
Al servizio
dell'umanità

In dialogo
Con gli amici
di convinzioni
non religiose

La manière la plus profonde de «se faire un»

Très chers tous, une des nombreuses grâces qu'en ce mois de mai Marie nous a accordées durant notre séjour en Afrique a été de comprendre une nouvelle dimension de notre manière de "nous faire un". Cette disposition que nous connaissons bien et qui nous est familière, est une expression de notre charisme d'unité. Nous nous sommes efforcés de comprendre comment nous faire un avec le frère, avec les frères, pour les aimer et exprimer ainsi concrètement notre amour pour Dieu.

Et nous avons vu aussi dans une lumière nouvelle le frère lui-même.

Saint Vincent de Paul définissait les pauvres qu'il soulageait: ses maîtres. C'est pourquoi il les servait.

Nous avons compris que nous devons considérer non seulement les pauvres comme nos maîtres mais aussi tous nos prochains. En effet, si Jésus a dit qu'il n'est pas venu pour être servi, mais pour servir – et nous devons pouvoir dire la même chose de nous-mêmes – le serviteur c'est nous et les autres sont les maîtres.

En tant que tel, c'est lui, le frère, qui doit parler le premier, être honoré et à qui nous devons obéir parce que c'est lui qui commande.

Mais alors comment devons-nous nous comporter à son égard?

Nous devons le mettre dans les conditions d'agir le premier, de prendre l'initiative ou, dirions-nous, d'aimer en premier.



Fontem, maggio 2000

© C.S.C archivio

Et, pour qu'il en soit ainsi, nous devons nous mettre à sa disposition, l'approcher en étant complètement vides de nous-mêmes et, pour lui, mettre de côté même ce que nous possédons de plus beau, de plus grand: notre propre charisme, notre spiritualité, notre Œuvre, pour être "rien" devant lui comme Jésus Abandonné et comme Marie Désolée. Être "rien" ce qui signifie aussi paradoxalement incarner l'Idéal le plus authentique, être l'Œuvre personnifiée.

Ainsi, le frère peut s'exprimer, parce qu'il trouve quelqu'un qui l'accueille: il peut se donner.

Cependant, le "rien" en nous est un "rien d'amour", et certainement pas un «rien» synonyme d'inexistence. L'Esprit Saint, présent en nous, veille, nous éclaire et nous permet de

guider d'une certaine manière la conversation pour que le frère puisse s'ouvrir complètement. Non seulement, mais il nous permet de saisir ce quelque chose de "vivant" qui est présent dans le cœur du frère, "vivant" au sens surnaturel du mot, petite flamme de la vie divine qu'il possède en lui ; ou "vivant" simplement au sens humain, c'est-à-dire, expression des valeurs qu'en nous créant le Seigneur a disséminées en chaque être humain.

Et sur ce quelque chose de "vivant" – dans une attitude de service – nous pouvons greffer avec douceur, avec amour, avec une discrétion sans limites, ces aspects de la vérité, du message évangélique que nous portons et qui perfectionnent et complètent ce que ce prochain croit déjà, qu'il attend souvent et même désire ardemment, aspects qui contiennent implicitement toute la vérité.

Bien plus, si nous pensons qu'il le désire, sans jamais rien imposer, nous pouvons lui proposer, avec délicatesse, d'entrer par cette "porte" de l'Œuvre (ses diverses parties structurées ou non) que Marie a préparée pour chaque homme, afin qu'il puisse accéder à notre communion, à la communauté de notre Mouvement qui est une des communautés de l'Église.

Ainsi, le frère a d'abord donné, puis, à notre tour, nous avons fait de même. Et nous voyons la flamme de notre Idéal aider beaucoup de personnes.

C'est une excellente manière de "se faire un" dans les continents où l'Église – et par conséquent nous aussi – fait appel aux germes du Verbe existant dans les différentes cultures pour greffer la Vie – Jésus – sur cette partie déjà vivante, comme est vivant tout arbre, même sauvage, pas encore greffé.

C'est aussi une manière de "se faire un" extraordinaire dans les pays soi-disant civilisés où l'athéisme théorique ou pratique ou l'indifférence, le sécularisme ou le

matérialisme dominant. Quand ne prédominent pas seulement les fausses valeurs – comme le pouvoir, l'argent, les honneurs, le bien-être uniquement personnel, etc., – nous ne pouvons pas parler tellement de germes du Verbe, mais quelquefois et même assez fréquemment, d'idéaux plus ou moins élevés et souvent de beaucoup de bonne volonté.

Tout cela aussi doit être valorisé et considéré comme une base sur laquelle on peut construire la fraternité humaine.

Comme je viens de l'expliquer c'est la façon la plus profonde, la plus intime de "se faire un" qui suppose certainement que nous donnions à manger à ceux qui ont faim, que nous construisions des hôpitaux pour ceux qui sont malades, c'est-à-dire que nous fassions des œuvres. Mais elle ne se limite pas aux œuvres qui sont l'aspect le plus extérieur de notre manière de "nous faire un".

La première œuvre que nous devons faire, c'est établir le Christ en nous, Marie en nous. Et ils sont vraiment eux-mêmes, là où ils sont "rien", dans l'abandon et dans la désolation. Ainsi, ils deviennent "tout", plénitude: Jésus à la résurrection et Marie, par participation à la vie divine, dans sa glorification.

Alors, en ce mois de juin dédié au Cœur de Jésus, c'est-à-dire, au très ardent amour du Christ, efforçons-nous de vivre ce qui était sa manière d'aimer: "faisons-nous un" comme il l'a fait quand, tout en étant Dieu, il s'est fait l'un de nous, il s'est fait homme.

Rappelons-nous donc comment "nous faire un" de la manière la plus profonde!

Chiara

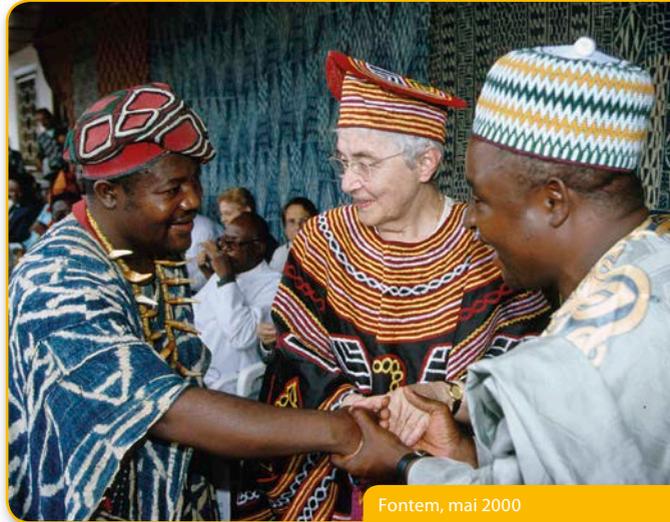
Dal pensiero del Collegamento CH del 28 maggio 1992, pubblicato su *Santi insieme*, Città Nuova, Roma, febbraio 2005, p. 105

Inculturation, L'Afrique nous enseigne

De la rencontre entre cultures différentes émergent de nouvelles modalités pour l'annonce de l'Évangile

Dans l'exhortation apostolique, *Evangelii nuntiandi*, Paul VI avait exprimé sa préoccupation au sujet de la rupture entre Évangile et culture, voyant en elle le drame de notre époque. Il a souhaité ensuite que cet écart soit comblé en approchant les différentes cultures avec plus d'intérêt et d'attention. L'évangélisation des cultures – c'est à dire les manières de vivre et de penser des peuples – est, comme l'a ensuite souligné Jean-Paul II, «la forme la plus profonde et la plus complète d'évangéliser la société, parce qu'à travers elle le message du Christ entre dans les consciences et pénètre les coutumes des personnes, dans leurs activités, leurs institutions et leurs structures». Il n'hésite pas, dans l'Exhortation apostolique *Ecclesia in Africa* (87) (Église en Afrique), à définir l'inculturation: «voie de sainteté».

En droite ligne avec la pensée des Papes et par une intuition jaillissant de l'amour, Chiara – durant son voyage à Nairobi au Kenya, en mai 1992 – fonda l'École pour l'Inculturation inspirée de la spiritualité de l'Unité. Elle a pour but d'étudier les qualités et les valeurs des cultures africaines.



Fontem, mai 2000

Ainsi, après des années de présence du Mouvement en Afrique depuis 1963, on recueille maintenant les nombreux fruits de la vie de l'Évangile, qui a fleuri et refléuri dans les nombreuses communautés des nations du continent, et qui commence aussi une nouvelle étape. Aux membres du Mouvement venant de toute l'Afrique et rassemblés à Nairobi Chiara suggérait de mettre en évidence leur sagesse, leur patrimoine, leur culture, rassemblés, recomposés aussi à la lumière de la vie de la spiritualité de l'unité.

Elle les a tous incités à s'engager dans la voie de l'inculturation, par la vie et la réflexion.

Ce fut le point de départ d'un processus intéressant pour aller à la découverte de l'autre, processus d'inculturation et d'inter-culturation entre les cultures africaines, et les spécificités des divers groupes ethniques. D'année en année, les fruits de «la façon la plus profonde de «se faire un!» – indication que Chiara nous avait tout de suite donnée comme voie maîtresse pour notre tra-



Mariapoli Piero (Kenya), maggio 1992

vail – se sont multipliés: «Nous savons que nous avons une arme toute puissante pour l'inculturation entre les cultures africaines – disait-elle à Nairobi – et je voudrais dire qu'elle nous est propre, parce ce que nous possédons le charisme de l'unité... c'est «se faire un.» Se faire un, sais-tu ce que cela signifie? Cela signifie tailler complètement les racines de ta culture et entrer dans la culture de l'autre, le comprendre, le laisser s'exprimer jusqu'à ce que tu l'aies compris profondément ; quand tu l'as compris, alors oui, tu pourras établir le dialogue avec lui et communiquer aussi le message évangélique, „mais à travers les richesses que lui possède déjà»².

En effet, Chiara explique: «Il n'est pas possible d'entrer dans l'esprit, dans le cœur d'un frère pour le comprendre... si les nôtres sont pleins d'une appréhension, d'un jugement...», «se faire un» signifie se mettre face à chacun dans l'attitude d'apprendre, parce qu'en réalité on a vraiment à apprendre»³.

Sulla consegna di Chiara, nella nascente Mariapoli Piero poco distante da Nairobi, nasceva una sede permanente per l'inculturazione, che ha dato vita in questi 20 anni a Convegni panafricani su temi importanti come si può vedere dai libri già pubblicati (si possono richiedere in italiano, francese, inglese a segr.inculturazione@focolare.org).

Vescovi e teologi hanno espresso in questi anni apprezzamento per tale lavoro: «Nell'attuale fase che stiamo vivendo – scrive ad esempio il prof. Maviiri, già rettore all'Università cattolica dell'Africa dell'Est – è quanto mai opportuno e appropriato che tali lavori vengano pubblicati, non solo per sottolineare la necessità e l'urgenza dell'inculturazione, ma anche per "testimoniare la gioia di scoprire il dono di ciascuno in risposta all'amore di Dio per tutti". Questa è la "prassi" della Scuola di Inculturazione del Movimento dei Focolari».

Maria Magnolfi

- 1 C. Lubich, «La façon la plus profonde de «se faire un», Téléunion Rome 28.05.1992
- 2 C. Lubich, Aux représentants des communautés africaines de l'Afrique, Nairobi 18.05.1992
- 3 C. Lubich, L'Art d'aimer, Rome, 2005, p.74

«La Persona» dans l'Afrique Sub-Saharienne

Dixième Ecole
d'Inculturation
à la Mariapolis Piero

Une expérience qui a dépassé les attentes des 287 participants à la 10ème Ecole d'Inculturation – volontaires, gen, focolarini – venant des pays de l'Afrique du Sud et du Sahara. Il nous vient de dire spontanément que l'Ecole a bénéficié d'une grâce qui «rend évidente l'action de l'Esprit-Saint», a commenté Bruna.

Le thème de 'la Personne' était stimulante. Les commissions suivant les zones ont ouvert les travaux, proposant un riche éventail d'éléments d'anthropologie africaine selon la spécificité des lieux géographiques, d'où ressort – et c'est une note commune inaliénable – la racine communautaire. Suivait l'Identité de l'être humain' dans l'anthropologie biblico-sémitique et dans les écrits du Nouveau Testament, dans la théologie trinitaire et la philosophie africaine, dans les documents de Vatican II et à la lumière de la spiritualité de l'unité. «L'autre, différent de moi est un autre moi», le thème d'Emmaüs, a résonné comme s'il avait été écrit exprès pour nous faire pénétrer dans le patrimoine de Chiara, concernant l'amour pour le frère.

Un fruit fondamental: un nouvel élan, un nouvel enthousiasme pour porter l'Idéal au large,



en étant davantage conscients de ses propres racines et du mandat de Chiara pour l'évangélisation. Sans crainte des défis et agissant avec discernement par rapport aux limites cependant inhérentes aux différentes cultures, mais conscients des valeurs qu'elles contiennent. Avec responsabilité pour savoir se mouvoir chacun au milieu de son peuple, en témoignant d'une radicalité de comportement et en «se faisant un» pour entrer dans les mentalités des différentes cultures internes. Gardant un lien fort avec Chiara, en suivant son exemple dans le dialogue avec les religions traditionnelles.

Le Chief Charles Morfaw de Fontem – volontaire – expliquait combien il était extraordinaire de voir Chiara se «faire un» avec le Fon Defang. Il disait que «cela avait déterminé la greffe de l'Idéal et l'évangélisation qui s'en est suivi dans le peuple Bangwa». Il répétait aux personnes présentes qu'il sentait qu'il devait être un «étudiant» de Chiara et pas seulement un «disciple», pour apprendre, et faire sienne la façon de voir de Chiara, sa façon concrète de vivre et ainsi la transmettre aux autres avec tout son être, sa façon d'être. Marié depuis dix ans, sa femme est volontaire et il a choisi ouvertement de rester monogame, en trouvant une façon pleine de sagesse pour l'expliquer aux notables de son clan et à son peuple.

Autre note saillante de cette session: la participation des gen et des Jeunes pour un Monde Uni, dans le cadre du Projet 'Sharing with Africa', 'Partage avec l'Afrique', lancé au Genfest. Les gen

– venus au nom du Centre, bien intégrés avec une trentaine d'autres venus de l'Afrique de l'est – ont suivi fascinés le programme de l'école. Ils



ont été mis en contact direct avec les valeurs de sociétés, selon le proverbe des peuples Bantou: «Moi, je suis, parce que nous sommes» ; elles privilégient la socialité de l'être humain et la réalisation de soi en interaction avec les autres: «Je suis ce que je suis grâce à ce que nous sommes tous.»

La réflexion sur les valeurs a continué dans les groupes. Actifs et très vivants – avec un échange ouvert – les participants se sont engagés à identifier les valeurs qui ressortent dans les divers contextes africains, pour qu'ils ne soient pas signes du passé mais des talents à utiliser dans l'évangélisation.

Valeurs que cependant les jeunes tiennent à conserver et qu'elles ne se perdent pas dans un monde globalisé, mais qu'elles se propagent aussi parmi leurs contemporains avec la vie et tous les moyens possibles. A la fin de la rencontre, les participants ont écrit: «C'est Chiara qui nous a donné le courage de nous connaître les uns les autres en tant que peuples, de nous découvrir «un» et d'ouvrir nos yeux sur nous-mêmes afin d'être un don pour tous. Ses paroles prophétiques de 1992 sont en train de se réaliser».

Maria Magnolfi



Faire briller Dieu

Emmaüs et Giancarlo ont visité durant un mois les quatre zones allemandes: entre surprises et confirmations

Après la rencontre avec la «famille de Chiara» à Ottmaring le dimanche 2 juin, Giancarlo Faletti fait un commentaire un peu... curieux à un focolarino qui se trouve à ses côtés: «Pourrais-tu me faire la faveur de me dire comment je m'appelle?» Que ce soit lui ou Emmaüs, ils avaient toutes les raisons d'être fatigués!

En deux étapes – du 1er au 14 mai et du 23 mai au 2 juin – ils ont rendu visite au Mouvement des Focolari en Allemagne, avec une interruption durant les jours de Pentecôte, lorsqu'ils ont dû représenter le Mouvement place Saint Pierre durant la grande rencontre des Mouvements catholiques avec le Pape François. Le voyage en Allemagne les avait conduits dans quatre territoires du Mouvement: la zone allemande est, allemande nord-est, allemande sud et la cité-pilote œcuménique d'Ottmaring.

En 21 jours ils ont vécu 61 rendez-vous, entre les grandes rencontres des internes et des adhérents à Zwochau, Wuppertal,

Heilbronn et Ottmaring, des manifestations publiques comme le Congrès sur le dialogue de la vie à Berlin, des réceptions, des rencontres avec des groupes et des branches du Mouvement, les visites aux évêques, les entretiens qu'ils ont préparés et vécus avec les responsables de zone respectifs. Il leur a été demandé non seulement une grande capacité d'écoute, mais aussi des interventions et des thèmes publics, des réponses aux questions, des entretiens personnels, des débats, des messages. Il ne faut pas s'étonner si quelqu'un après un tel programme, peut avoir l'impression de ne plus se souvenir de son nom!

On pourrait cependant aussi retourner la question et demander aux membres des Focolari en Allemagne si eux, après ce voyage, après tant d'impulsions spirituelles et concrètes, savent encore qui ils sont? Avec d'autres mots: ce voyage – qui devait servir à Emmaüs et Giancarlo pour mieux connaître l'Allemagne et les allemands – a-t-il porté quelques fruits ou apporté quelques changements pour les personnes qui ont reçu leur visite et pas seulement aux visiteurs?





Du point de vue de quelqu'un qui a eu la possibilité – je dirais aussi la grâce – d'accompagner tout ce voyage du début à la fin, il me semble pouvoir souligner trois effets: le voyage d'Emmaüs et Giancarlo nous a valorisés, unifiés et élevés.

Il nous a valorisés!

Nous les allemands, nous sommes sceptiques de nature. Nous avons tendance à nous mettre nous-mêmes en doute, même les autres et jusqu'au bon Dieu. «Si notre président marchait sur l'eau – dit une blague significative – nous dirions tout de suite: il le fait sûrement parce qu'il ne sait pas nager!»

A cette caractéristique, Emmaüs et Giancarlo – avec une grande intuition – ont répondu avec une admiration sincère: pour la fraîcheur de vie de l'Idéal qu'ils ont vu émerger dans la zone allemande est, pour le souci de perfection de l'Œuvre en Allemagne nord-est, pour le nombre de talents et d'initiatives dans la zone allemande sud, pour la dimension prophétique de la cité-pilote œcuménique d'Ottmaring.

Ils ont aussi valorisé des initiatives et des expériences personnelles. Il suffit de penser à ce volontaire qui travaille comme machiniste dans les trains et qui malgré sa grande fatigue due à ses horaires de travail, fait tout pour rencontrer régulièrement les autres membres de son noyau, surtout avec un autre qui est chauffeur routier. Pour cultiver leur relation et pour vivre avec «Jésus au milieu d'eux», il ne reste souvent que le téléphone durant une pause de travail. Emmaüs est restée vraiment enthousiaste en pensant à ces deux hommes qui circulent dans les trains et sur les routes d'Allemagne et qui, avec leur vie de la

Parole donnent la place à Dieu vivant entre eux.

Ou bien je me rappelle la réaction d'Emmaüs à la question sur ce qu'on pouvait faire à Augsburg afin que

l'engagement pour «l'unité d'Augsbourg» – annoncée en 1988 par Chiara – puisse avoir une influence encore plus forte dans la vie sociale et politique de la ville.

Emerveillée, Emmaüs a dit: «Comment? Vous voulez faire encore davantage?» Elle a mis ainsi en lumière tout ce qui avait déjà été fait dans ce domaine.

A des phrases telles que «malheureusement nous ne sommes que... Malheureusement nous avons seulement...» Emmaüs a réagi avec une exclamation d'estime, de valeur, de reconnaissance. J'ai assisté à quelques moments où cet émerveillement, cette admiration, ont changé le regard d'autres personnes sur la réalité, ont rendu grand quelque chose qui semblait petit, précieux ce qui semblait peu important..

Il nous a unifiés

Le voyage de la présidente et du co-président a eu un effet unifiant sur le Mouvement en Allemagne, et cela sur deux plans. Un thème sur lequel Emmaüs revient continuellement est la compréhension de l'Œuvre comme une «famille». Elle fait référence à ce que sont pour elle les dernières paroles, donc les dernières recommandations de Chiara: «Soyez une famille!» Pour Emmaüs cela ne signifie pas un retour nostalgique aux premiers temps. Elle ne se lasse pas d'expliquer que l'Œuvre a dû vivre la diversité dans les différents groupes et ramifications, lesquels ont dû trouver leur propre identité. Le «testament» de Chiara – dit Emmaüs – est adressé en fait à l'Œuvre finie, complètement développée, qu'on doit maintenant apprendre à mettre au centre de son action: l'unité d'une unique famille spirituelle. Cette famille a et doit avoir sa structure propre. Cependant, ces struc-

tures – cela il faut vraiment qu'on le souligne en Allemagne – doivent toujours servir et réaliser le grand but pour lequel l'Œuvre est née: «L'Ut Omnes», «Que tous soient Un», l'unité de la famille humaine qui ne signifie rien d'autre – comme le dit Giancarlo – que l'avancée du royaume de Dieu. Aussi, aucune structure ne doit avoir jamais sa fin en elle-même.

C'est sur ce fond que l'on peut voir aussi les rencontres – parfois un peu difficiles et douloureuses – qui ont eu lieu avec les membres évangéliques en Allemagne. Le nouveau rassemblement de la grande «famille» des Focolari fait ressortir encore plus les diversités et met en évidence un certain manque de sensibilité de la part de la majorité catholique. Emmaüs et Giancarlo n'ont pas apporté dans leurs bagages des solutions 'présidentielles' aux questions œcuméniques. Cependant, ils ont accueilli avec beaucoup d'attention le désir des Évangéliques d'être respectés davantage dans leur diversité.

Emmaüs et Giancarlo ont fait aussi quelques rencontres très importantes avec des personnes qui, pour des motifs variés, ont fait partie autrefois du Mouvement, même longtemps, mais n'y ont pas trouvé leur place. Et ils l'ont quitté parfois dans des circonstances douloureuses, souvent dramatiques. Emmaüs a abordé ces rencontres avec un cœur tout ouvert, une écoute profonde, exprimant une émotion sincère et sa gratitude pour l'apport que ces personnes ont donné comme contribution à l'Œuvre, sans aucun signe de «récupération».

Durant ce voyage, il y eut aussi une autre dimension unificatrice de caractère national. En regardant bien la façon dont il s'est déroulé on pourrait dire qu'il ne s'agissait pas d'un voyage dans les différentes zones allemandes mais d'un voyage en Allemagne. Il était prévu

dès le début que les conclusions du voyage se feraient seulement à la fin. Dès le premier instant on pouvait noter qu'Emmaüs avait toujours orienté son regard sur toute l'Allemagne. De même la participation vivante des membres du Mouvement dans toutes les zones durant tout le voyage a créé un sens commun, comme on ne l'avait peut-être plus vu depuis la subdivision de l'Allemagne en plusieurs zones en 1981. Dans ce contexte, le développement du Mouvement dans ses différentes ramifications, qui est venu en évidence, a montré combien la subdivision de l'Œuvre en différentes zones avait été un pas nécessaire. Cependant, il devait déboucher maintenant sur une nouvelle unité qui signifiait un nouveau pas de maturation et non de régression..

Il nous a élevés

Le troisième effet de ce voyage je l'appellerais: élévation. Je fais référence à l'invitation qu'Emmaüs a exprimée à la fin du «tour d'Allemagne» à Ottmaring. Invitation que l'on pouvait déjà deviner lors de la grande rencontre avec les internes et les adhérents de la zone d'Allemagne du Sud à Heilbronn. Le soir on a demandé à Emmaüs ce qu'elle souhaitait pour les Allemands. Avec une certaine autorité elle avait répondu: «Parce que vous êtes si riches de talents et si parfaits je vous souhaiterais un rapport encore plus profond avec Dieu, un dialogue plus intense et continu qui naît d'une relation vivante avec Lui».



Le monde, la ville,

Un super congrès amène dans les rus de Castelgandolfo 1.300 gen3 entre 9 et 12 ans, venant de 33 nations

«Je sens une joie immense et j'ai l'impression de pouvoir aimer tout le monde! C'est peut-être l'Esprit-Saint entre nous qui nous ouvre les cœurs.» Ainsi commente une des 1.300 gen3 filles et garçons entre 9 et 12 ans venant de 33 pays du monde, rassemblés à Castelgandolfo le jour de la Pentecôte pour leur super-congrès.

Des jeux, des danses et de nombreux témoignages se sont succédés. Depuis un an, les gen3 se préparaient à ce rendez-vous spécial en se mettant «le cœur à l'œuvre» pour porter la couleur de l'amour dans les angles gris de leur ville. Une fable a mis en scène la certitude récoltée par les gen3: on peut donner la joie au monde et multiplier autour de nous l'amitié, le partage, la confiance. Dans l'après-midi en descendant par les rues et les places du village,



ce que Dieu peut faire pour nous. Et à travers notre contribution aussi culturelle, faisons-le resplendir aussi pour les autres. C'est, selon moi, un grand don que l'Allemagne peut faire à l'Europe, et non seulement à l'Europe mais au monde entier: que ce fondement culturel fasse émerger la grandeur de Dieu.»

C'est une invitation qui nous libère et qui nous lance un défi. Elle nous libère du stress – réel ou imaginaire, mais toutefois typique des allemands – de vouloir tout faire nous-mêmes. Elle nous défie à rester les pieds sur terre, mais à lever la tête pour l'avoir enracinée au ciel et donner le témoignage d'une grandeur et d'une dignité qui n'est pas la nôtre.

Joachim Schwind



les habitants et les passants ont été impliqués dans le programme.

Le maire, qui a ouvert avec enthousiasme les portes de la mairie, a rejoint le soir les parti-

les cœurs à l'œuvre

cipants au congrès avec un SMS: «Je vais dormir avec l'esprit rempli de belles images et le cœur plein d'émotions. Merci à tout le mouvement des Focolari. Vous êtes merveilleux!»

La liaison directe internet avec la présence d'Emmaüs a été cliqué sur le site Web plus de 12.000 fois et a ouvert au monde les portes de la salle. Les questions et les expériences ont donné un portrait de la vie et des problématiques des jeunes. Ils se sont sentis accueillis, écoutés par Emmaüs qui est entrée dans leur monde.

Ils lui écrivent: «Merci pour tes enseignements, justement ceux qui nous servent pour notre vie de tous les jours. Nous sommes tellement heureux que tu nous aies écoutés et que tu aies compris les problèmes que nous rencontrons ; et aussi que tu aies su nous donner des conseils sages, utiles et clairs pour nous les gen3. Maintenant nous savons comment faire pour aimer les «ennemis» et surmonter les moments les plus difficiles. Lorsque quelqu'un nous fait du mal, nous pouvons être avec Jésus pour sauver le monde et cela nous a beaucoup plu. Pendant que tu étais avec nous, nous avions l'impression de n'être qu'une seule personne, tu nous as porté ton amour et celui de Chiara».



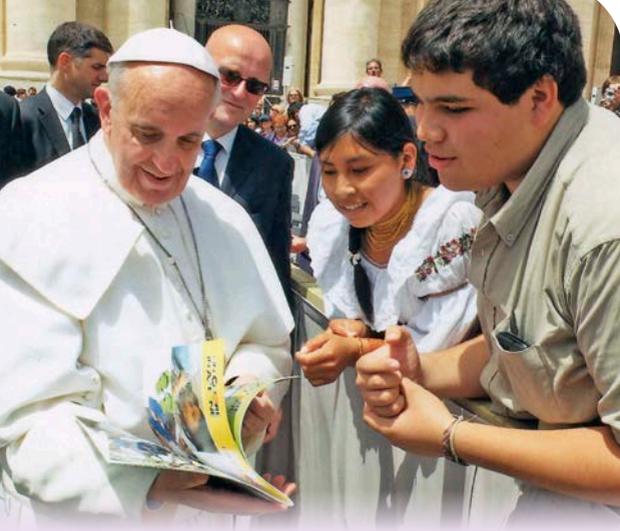
Voler haut!

Congrès des gen3 filles

Le congrès des gen3 a continué à une haute altitude. «J'ai beaucoup aimé lorsque la salle est devenue un avion et que nous nous sommes embarquées sur le vol gen3-Airlines. Destination? Le Paradis, c'est évident!» En suivant la métaphore d'un vol avec ses différentes phases, du décollage jusqu'aux moments de turbulences, les gen3 ont rejoint le cœur de Dieu.



Avec le thème de la «Petite flamme» elles ont découvert les dons de l'Esprit-Saint et accueilli les consignes de Chiara ainsi que son encouragement à aimer toujours. Comme l'écrit une gen3 dans sa lettre: «Je chercherai à faire comme tu nous l'as enseigné, Chiara. Chaque fois que je vois ton grand amour pour Dieu, je pense vraiment que ta vie a amélioré beaucoup de choses ici sur la terre. Je suis sûre que nous toutes et tous les gen3 nous serons une géné-



Familles focolare Nouvelles lumières dans la ville

Appelés à être au service de toute
l'Œuvre comme de véritables focolares

ration de saints!» Dans la visite au Centre de l'Œuvre nous avons trouvé le cœur de Chiara, sa présence expérimentée d'une manière très forte dans sa maison et la chapelle.

Différentes escales étaient prévues dans le programme de vol. Dans les différents continents pour connaître le «peuple de Chiara» et la diffusion de l'Idéal dans le monde, à travers l'expérience des nombreux pionniers. En atterrissant dans leur monde, nous sommes allés à fond sur de nombreuses thématiques, pour affronter les défis liés à leur âge: usage des médias, adolescence et émotions, abus, violence, école, vie en famille. Une centaine d'adultes ont donné leur contribution de sagesse, faisant expérimenter toutes les potentialités présentes dans l'Œuvre, Jésus au milieu entre les générations.

La dernière destination était place Saint-Pierre, cœur du christianisme, pour la rencontre avec le Pape François. Les gen3 garçons restés pour leur école étaient aussi présents. Une délégation, en saluant personnellement le Pape, a montré dans un joyeux moment l'album «Cœurs à l'œuvre» avec les expériences vécues dans le monde. Le Pape l'a feuilleté avec eux et a souligné l'importance que «la jeunesse du mouvement des Focolari aille de l'avant avec ces œuvres». L'amour envers les derniers, les plus petits, vécus intensément par les gen3 garçons et filles, a été accueilli dans le cœur de l'Eglise.

Stella Tomiola



«Nous sommes ici avec nos délégués de zone en attente de la télé-réunion, avec vous pour accueillir le message d'Emmaüs.» C'est un des nombreux SMS arrivé quelques heures avant la liaison internet avec Centre Mariapolis de Castelgandolfo où avait lieu l'école des familles focolare qui se déroulait du 30 mai au 2 juin. Une école très attendue qui laissait entrevoir déjà par le titre, que suivrait quelque chose de nouveau. «Nouvelles lumières dans la ville»: un souhait et un engagement pour les 175 familles focolare présentes à l'école et venant des différentes parties du monde. Une école vraiment spéciale.

Il est difficile de dire en peu de mots ce qu'ont été ces jours: une sorte de laboratoire conduit par Jésus au milieu de nous, qui faisait naître des idées nouvelles, enflammait les cœurs. Il stimulait chacun avec un enthousiasme renouvelé pour vivre afin que «Que tous soient Un», en rejoignant les «périphéries», en dialoguant avec tous, avec aussi les plus lointains de nos idéaux, pour être une lumière nouvelle dans les milieux dans lesquels nous sommes plongés.

Le moment central de l'école a été le message-vidéo d'Emmaüs, enregistré avant son départ pour l'Allemagne. Elle y souligne toutes les valeurs de la famille-focolare appelée à être un véritable focolare, et comme tel, lié directement à la Présidente. Les paroles d'Emmaüs ont engendré une profonde conversion en chacun de nous, en nous conduisant avec un immense amour à nous mettre au service de toute l'Œuvre avec ses communautés, ses dialogues et ses mouvements à large rayonnement, avec un sens de responsabilité nouveau.

Dès les premiers moments, l'atmosphère dans la salle a été spéciale. De nombreux témoignages, – dont celui particulièrement significatif d'Elide et Gianni Cito – ont souligné la nécessité de s'enraciner en Jésus Abandonné au-delà de ses propres limites, des difficultés personnelles et sociales, afin de pouvoir être de nouveaux focolares dans le monde. Redécouvrir la figure de Foco a été important – à travers une vidéo dans laquelle Cosimo Calo a parlé de la dernière période de sa vie tellement lumineuse.

Le témoignage de quelques-unes des familles-focolare parmi les premières à suivre cette nouvelle voie (Zanzucchi, Calo, Mayerhofer, Quartana, Colonnetti) a fait mûrir l'exigence d'une formation plus fréquente pour les couples plus jeunes. Quelqu'un disait: «Eux ils ont été formés directement par Chiara ; nous aussi nous aimerions être aidés davantage...»

Lorsque nous avons commencé à préparer cette école, nous avons senti l'exigence d'aller rendre visite à Augustin Kemdjo, le focolarino marié de Douala gravement malade, pour le confier. Ses funérailles célébrées durant les jours

de l'école ont été un moment de forte émotion. Il nous semblait que cet événement scellait les paroles d'Emmaüs, en nous faisant toucher du doigt l'expérience de sainteté d'Augustin, qui nous apparaissait comme un fruit accompli, réalisé, de la vocation de focolarino marié et de famille focolare avec son épouse Amata.

Pour terminer l'école nous avons repris quelques-unes des dernières réponses sur les familles focolare, données par Emmaüs et Giancarlo durant leur récent voyage en Allemagne. Celle d'être «Famille Cœur», – pour engendrer et accueillir, en allant au-devant des souffrances et des nombreux défis de l'humanité d'aujourd'hui - a synthétisé les nombreuses propositions formulées.

Tous sont repartis avec la conscience d'avoir participé à un moment historique dans la vie de l'Œuvre ; de même à travers la liaison téléphonique internet, dans de nombreuses personnes sont nées une responsabilité nouvelle, une joie profonde, un nouvel engagement à vivre avec radicalité pour engendrer la présence de Jésus au milieu de nous.

Nous vous rapportons une impression qui nous semble résumer les nombreux et vivants échos qui nous sont parvenus: «Les paroles d'Emmaüs, nous les avons déjà dans notre cœur une à une. C'étaient les paroles que beaucoup d'entre nous auraient voulu exprimer. Elles étaient là, mais comme recouvertes d'un voile. Emmaüs est venue et elle a ôté ce voile. Maintenant nous voyons plus clairement ce que nous sommes, ce que nous pouvons donner et nous sommes heureux de dépendre d'elle, comme les nombreux focolare, au service de l'humanité.»

Maria e Raimondo Scottò



A Nemi avec Città Nuova

6^e laboratoire annuel des engagés dans la diffusion

A chaque fois c'est une surprise. Mais cette fois elle fut double, même triple. Qui aurait imaginé que 180 personnes, en temps de crise économique trouveraient la possibilité et l'argent à investir dans la promotion d'une aventure éditoriale qui va de pair avec l'évolution et le caractère incisif des Focolari sur le territoire?

Ils sont engagés dans les conseils de Zone et de Régions (Zonette) et viennent donc de toutes les régions d'Italie. «Pour un réseau plus entreprise et une entreprise plus en réseau» était le titre du rendez-vous. A certains moments, il s'est enrichi de la présence de Luisa et de Mario avec les délégués de zone et de nombreux responsables de Régions de l'Italie.

Etaient présents aussi différents «passionnés», nom inventé pour exprimer une passion que Città Nuova suscite lorsque vous êtes impliqué dans un réseau où, comme disait Chiara: «*écrire, lire ou diffuser, tout est de la même importance*». Un laboratoire donc, théorique et pratique, où ils voulaient aborder ensemble les points faibles pour les transformer en points forts, que ce soit dans le travail de diffusion ou les propositions éditoriales, celles de l'édition et du marché de la lecture, où les ventes tombent de façon effrayante.



© Domenico Salmaso x 2

Troisième surprise: l'enthousiasme. Les expériences de ce réseau déjà opérationnel et compétent dans de nombreuses régions du pays se sont révélées stimulantes et engageantes. Les médias qui se vendent sont au nombre de 5: l'argent, le sexe, le sang, le scandale, le succès. Città Nuova en propose un 6ème: l'espérance parce que l'objectif n'est pas de vendre la Revue, mais de répandre la nouvelle culture qui naît de l'Idéal.

Prochain rendez-vous: le nouveau Città Nuova vendu le 5 octobre dans les villes italiennes. Pour commencer tous ensemble. «Ce congrès est un laboratoire de créativité dont l'Œuvre a besoin» ont conclu Antonella et Dimitri à la conclusion. Ils ont rappelé les paroles d'Emmaüs: «*Ne pas craindre de perdre notre identité en allant à l'extérieur parce qu'on ne perd pas si on la donne; chacun de nous est le premier moyen de communication pour répandre, diffuser l'expérience que nous avons vécue*».

Marta Chierico



Le 4^{ème} dialogue

Vers une «saine normalité»

Le rapport d'amitié et de collaboration avec les amis de convictions non religieuses grandit localement.

Une nouvelle étape dans l'histoire du Centre du dialogue avec les personnes de convictions non religieuses a commencé cette année avec une série de rencontres, entre groupes régionaux qui ont lieu directement sur place et ont pour but de promouvoir la connaissance, renforcer les relations et faire circuler les expériences parmi les personnes du même Pays ou de la même région impliquées dans ce dialogue.

Dans le passé on voyageait aussi dans des pays en dehors de l'Italie, mais ici il s'agit que «les amis» deviennent de véritables acteurs et constructeurs du dialogue là où ils vivent, apportant leur contribution spécifique au Mouvement.

Plus d'une vingtaine d'amis venant de la Russie, la Slovaquie, l'Autriche, la Serbie, la Croatie et la Slovénie se sont rassemblés en février pour deux jours de rencontre à Vienne. Moments de connaissance

réciroque, de communion et de dialogue très vivants.

Ce qui est fort, c'est la prise de conscience que, dans l'Œuvre, chaque réalité est née et peut se développer en vivant l'amour pour le frère et que nous sommes entrés dans une nouvelle phase de l'Œuvre où, en tra-



vailant ensemble, chacun en est le constructeur à la première personne.

Moments très profonds de mise au courant, dans laquelle on a pu à cœur ouvert, partager tous ensemble les dernières réalités du Mouvement et faire naître une profonde communion.

La soirée consacrée à la rencontre avec un groupe du

parti communiste autrichien a vu de nombreux participants attirés aussi par l'exposition de l'un des leurs, Walter Filip. Un thème insolite que celui de ses photographies: 'grilles d'égouts', prises dans toute l'Europe, qui révèle son attention à dévoiler d'humbles œuvres d'art.

Le dialogue entre le parti communiste et le mouvement des Focolari en Autriche fait partie désormais d'une «saine normalité», comme l'a souligné l'économiste du parti Michel Graber, en ajoutant que récemment aussi des femmes du parti communiste et du mouvement des Focolari ont commencé des rencontres pour parler de thèmes d'intérêt commun.





La même tonalité d'une profonde collaboration et d'engagement sérieux de la part des «amis» a aussi été notée à Castel d'Aro, sur la Costa Brava en Espagne, où quelques responsables du Centre du dialogue ont rencontré un groupe provenant des pays de l'Europe occidentale.

Pour la première fois, le groupe de dialogue de Florence a organisé sur le territoire un congrès à large rayonnement ayant pour titre: «La responsabilité de l'autre», proposant à près de 150 intervenants, dont 100 étaient des 'amis', une réflexion sur le rapport entre les personnes au sein de la société. L'invité d'honneur, Doni Fratta, a raconté comment à l'intérieur des Focolari il y a eu depuis toujours cette attention à ceux qui ne partagent pas un choix religieux.

Témoin des premiers temps de ce dialogue, Piero Taiti a raconté sa rencontre avec Chiara Lubich en soulignant toute sa découverte de la laïcité, du respect, du

dialogue qu'il a faite dans la relation avec elle.

De nombreuses expériences très encourageantes ont été offertes par le monde des jeunes qui collaborent pour répandre

la fraternité dans les milieux les plus variés, comme en témoignent les deux écoles de participation politique de Prato et de Pise.

La richesse de ce dialogue est venue en lumière, avec toute sa dynamique et sa diffusion dans le troisième Cours d'Approfondissement sur 'la Parole de Vie et la sagesse humaine' (demander le titre exact du cours) début d'avril à Castel Gandolfo.

Le nombre de participants venant non seulement de pays européens mais aussi de Nouvelle Zélande et de l'Argentine était consistant ainsi que la contribution des jeunes.

Emmaüs et Giancarlo ont confirmé que les pas qui ont été faits sont dans la ligne de «Que tous soient Un». Une nouvelle étape pour les «amis» de convictions non religieuses liés à l'Œuvre lorsqu'Emmaüs a défini leur rôle: «*Ce que j'attends des amis du 4ème dialogue? J'attends qu'ils portent au loin, en dehors du Mouvement, les idéaux*

qui animent le Mouvement. J'attends qu'ils soient vraiment ce que Chiara disait de Foco: c'est-à-dire la 'peau' de ce corps, la partie externe, celle que l'on voit et donc qui fait le pont avec tout le reste de l'humanité. (...)

Que peuvent attendre de nous nos amis du Mouvement? Je pense qu'ils peuvent s'attendre à ce que chacun de nous désire: se sentir accueillis.»

Vida Rus, Franz Kronreif

Le moment d'appliquer le dialogue

Les riches expériences des amis de convictions non religieuses font entrevoir un monde qui change grâce à un nouvel engagement dans la relation avec le prochain.

Il y a trois ans j'ai entrepris un parcours de bénévolat dans une Communauté de Rome qui s'occupe de dépendance.

Le Centre, né en 1978 comme support et soutien aux personnes toxicodépendantes, est appelé aujourd'hui à s'occuper de pro-

blématiques beaucoup plus amples et non plus limitées à la toxicodépendance.

Le parcours des usagers à l'intérieur de la communauté intéresse aussi bien ceux qui présentent une problématique de dépendance, que leur famille ou leurs proches qui sont impliqués dans des situations à la limite du supportable.

C'est justement vers ces derniers que se déroule mon action de bénévole.

Dans le parcours de formation que j'ai effectué à l'intérieur de la communauté, j'ai appris deux éléments indispensables pour que mon engagement se déroule de manière juste et bonne: la communication et l'écoute.

Cependant, en partageant avec mes collègues les différents éléments qui facilitent la communication, celles de l'attention, l'acceptation de l'autre, l'absence de critique, de jugement etc... j'ai senti le besoin d'aller plus loin. J'ai cherché à utiliser concrètement les instruments que le dialogue (dans le Mouvement) nous a fournis.

Une petite expérience. Un matin alors que je suis de service au secrétariat de la communauté où je suis engagé comme bénévole, arrive une dame demandant à parler avec un responsable.

Avant de s'asseoir, de manière arrogante et aussi un peu agressive, elle commence en imposant les conditions de notre conversation: notre rencontre devra rester secrète (si son fils apprend qu'elle est venue à la communauté il la massacre) ; elle ne me dit ni son nom ni encore moins celui de son fils ; je n'ai pas à informer la police, ni à déposer une plainte (la



dame est convaincue que la Communauté et la police sont en contact).

Ma réaction est d'abord de stupeur puis de colère. Je réponds de manière polie que son comportement est assez incorrect, que c'est elle qui est venue me voir et non pas moi vers elle.

Nous sommes seuls, je reste détaché de mon rôle, je vois deux personnes qui ne sont certainement pas en train de dialoguer: l'une est faible et emplit de douleurs, de souffrance et de peur, l'autre est forte, mais enfermée dans son rôle de sauveur.

Une déception se forme en moi. Je perçois l'impossibilité de travailler et l'incapacité de concrétiser la théorie apprise en trois ans de service dans la communauté. Le moment est arrivé d'appliquer le dialogue!

Je suis le seul à pouvoir changer la situation. J'invite la dame à s'asseoir et je mets à sa disposition les connaissances techniques, mais surtout humaines, en oubliant les différentes procédures bureaucratiques.

Dans une explosion à la fois de larmes et de joie, elle s'assied en s'excusant pour les larmes et commence à raconter son histoire. Le besoin de partager le drame qu'elle est en train de vivre a finalement trouvé un lieu où elle peut se libérer sans honte ou peur d'être jugée.

Mon ouverture vers l'autre est finalement devenue une écoute capable d'accueillir sa souffrance, de la traiter, de la faire mienne et de lui apporter ma contribution dans un enrichissement réciproque.

C'est une histoire comme j'en ai beaucoup écouté, mais avec un effort en plus: l'attention à l'autre.

Piero Nuzzo

Vers le meeting International sur l'Education

Apprendre la fraternité

«Apprendre la Fraternité» du Meeting International sur l'Education, aura lieu du 6 au 8 septembre au Centre Mariapolis de Castelgandolfo. Le programme est en train de se préciser



Tom Master arrivera des Etats-Unis avec un *workshop* sur le 'dé de l'amour', tandis que l'équipe de PuntoLab à Rome en proposera un sur l'éducation et les réseaux sociaux. Les stands des familles, des jeunes, des juniors, des cathéchistes, des éducateurs en général ne manqueront pas.

Le programme est en train de se préciser. Une approche et en même temps le début d'un parcours dont le point fort se situe dans la synergie entre les différentes activités éducatives de l'Œuvre.

Humanité Nouvelle, Jeunes pour un Monde Uni, EDU (Education et Unité) et AMU (Action Monde Uni) se sont mis à travailler ensemble autour d'une table pour recueillir la vie qui existe à travers le monde dans le milieu éducatif et comprendre ensemble comment en faire don à tous.

«Cette synergie, qui montre que sont acteurs

tous les Mouvements à large rayonnement de l'Œuvre, est sans doute une des caractéristiques fondatrices du *Meeting* – nous dit Franco Pizzorno, président de New Humanity, l'ONG de l'Œuvre à laquelle se réfèrent les organisateurs pour les rapports avec les institutions – «chaque sujet porte en soi un bagage d'expériences et de modalités de travail, qui multiplient les idées, la force, l'unité.»

«Certes, nous avons travaillé un peu de manière distincte durant des années», raconte Cecilia Landucci de la Commission Indigo du Secrétariat Central d'Humanité Nouvelle «cela veut dire trouver de nouvelles méthodes, changer nos mentalités, apprendre à se confronter en pointant sur des objectifs communs.» Un travail qui n'est pas facile mais en même temps beau et enthousiasmant, qui prend ses racines dans l'expérience d'un groupe d'édu-

cateurs italiens qui dès 2010 se réunissaient en une «Table Nationale de l'Education». Cecilia Landucci continue:

«Merci au réseau de la «Table», puissions-nous expérimenter une communion de vie qui devienne méthode de travail ; la connaissance des différentes expériences encourage la collaboration, fait sortir de l'isolement en favorisant la diffusion de ce qui est déjà mis en acte comme vie et comme pensée culturelle dans le domaine de l'éducation à la lumière du Charisme de l'Unité.»

La Table met en réseau les initiatives éducatives, didactiques et méthodologiques, comme l'éducation à la paix, la citoyenneté, à l'apprentissage, en montrant comment seule une relation interpersonnelle authentique peut être le principe de chaque grand événement éducatif.

«C'est grâce à cette expérience que nous avons

expérimenté la puissance du «réseau» qui pourra acquérir avec le *Meeting* une dimension internationale». Le *Meeting* rassemblera ceux qui s'occupent de l'éducation à différents titres: la famille, le secteur scolaire, les catéchistes, les animateurs de groupes, les étudiants, les jeunes.

«Jusqu'ici nous avons regardé l'éducation sous de nombreux points de vue différents et importants» – raconte Nadia Xodo du Centre Juniors pour un Monde Uni – mais la grande espérance de ce *Meeting* est de reconnaître aux jeunes le rôle de sujets actifs dans l'éducation. Grâce à l'unité que les plus jeunes expérimentent dans les relations avec les enseignants et les parents, ils se font porteurs auprès de leurs contemporains de cette nouvelle perspective. On peut ainsi avoir davantage d'influence dans la société et espérer un réel changement.»

Le *Meeting* commencera le vendredi 6 septembre

avec le thème «Education et Globalisation». Après un premier moment plénier, toute la journée sera consacrée à la visite des stands et à la participation aux différents *workshops* qui auront lieu non seulement à l'intérieur du Centre Mariapolis mais aussi dans les locaux de «l'Ecole Paul VI» voisine de Castel Gandolfo.

On recommence avec les mêmes modalités le samedi 7 septembre en se focalisant sur «Education et Relations.» Angela Luce Silva (AMU), est en train de suivre la réalisation des stands *Workshops*:

«Les *workshops* transmettront les connaissances et les bonnes pratiques que nous avons expérimentées durant ces années dans le domaine éducatif. Nous comprendrons davantage comment le Charisme de l'Unité contribue à «éduquer» en famille, en paroisse, lorsqu'on travaille pour l'écologie ou dans les mass média. Les stands seront à caractère national, pour montrer

comment chaque culture et chaque peuple ont incarné dans le contexte qui est le leur, la pédagogie de l'unité.»

La particularité de la journée sera l'ouverture publique à ceux qui dans chaque territoire désirent connaître davantage le travail du Mouvement dans le milieu éducatif. En direct avec internet, la vitrine sera ainsi interactive et mondiale.

«On construira ensemble un moment commun, fort et significatif» conclut Roberto Borri d'Humanité Nouvelle – «qui au niveau international aura comme base de travail la confrontation, l'écoute, l'échange des idées et des parcours éducatifs, les bonnes pratiques réalisées et les projets à mettre en route.»

Le 8 septembre, la conclusion.

Pour suivre toutes les phases de préparation et le direct par internet:

<http://www.new-humanity.org/it/learning-fraternity.html>

Paolo Balduzzi



«Inondations de l'Esprit»

Une autoroute pour «Que tous soient Un»

«Dialogue avec la culture»: les Commissions centrales font le point

Cela faisait plusieurs années qu'on ne faisait plus de rencontre de plusieurs jours pour toutes les Commissions centrales des «Inondations de l'Esprit», et c'est dans une explosion de joie spontanée que, le 31 mai dernier, environ 70 participants sont arrivés au Centre Mariapoli de Castelgandolfo.

La rencontre avait pour motif principal d'examiner la structure principale des Inondations, à savoir: la Commission.

Il s'agissait de revoir en profondeur le sens de la Commission, sa nature, sa mission de dialogue, en particulier de «dialogue avec la culture».

Durant toute cette rencontre, nous avons été guidés par la «Résurrection de Rome» qui est, comme Chiara nous l'avait souvent dit, la *Charte* des inondations. Les paroles de Chiara nous ont éclairés sur cette réalité, nous en ont

montré le sens, et nous ont encouragés à nous dépenser et à parcourir jusqu'au bout ce chemin de dialogue – pas simple, mais passionnant –, pour apporter la lumière du charisme dans le monde si vaste de la culture.

La rencontre s'est déroulée dans un dialogue constant et fructueux entre tous et au sein de chaque commission. Le sommet a été atteint le dimanche matin où, après avoir réécouté la «Résurrection de Rome», nous avons pris un temps de communion au sujet des travaux des commissions. Moment intense où l'on a pu admirer la beauté de chaque inondation dans ce qu'elle a de spécifique et, tous ensemble, voir cet unique dialogue qu'elles forment, tel un unique jardin où chaque fleur a sa place.

Chaque inondation exprimait le travail déjà accompli au cours de ces dernières années et, surtout, mettait

en commun les perspectives d'avenir qui avaient mûri pendant les jours précédents, à la lumière de la présence de Jésus au milieu de nous. Tous manifestaient un grand désir d'agir, de tout faire grandir, de trouver des synergies entre les différentes inondations, de s'ouvrir, de construire l'avenir.

Pour un grand nombre de commissions, cette rencontre a été une occasion pour se renouveler en intégrant des jeunes, et même pour s'internationaliser, en intégrant des personnes des différents continents.

À la fin, la joie, qui se lisait sur tous les visages, exprimait bien l'expérience que l'on venait de faire: la joie de s'être retrouvés, chacun avec sa spécificité, dans un unique dialogue, le dialogue avec la culture et qui est, lui aussi, une «autoroute» pour «Que tous soient Un».

Caterina Mulatero



La «culture de la rencontre» en actes

Des progrès encourageants pour la démarche de communion d'Ensemble pour l'Europe, notamment en vue du 500^e anniversaire de la Réforme, en 2017



«Cette rencontre, qui voit ici réunies de nombreuses communautés ecclésiales, est pour moi un cadeau, une expérience concrète de l'action de l'Esprit Saint. Elle est le fruit d'un dialogue, ouvert par notre Seigneur Jésus-Christ, et que des hommes et des femmes sensibles à son esprit ont accueilli et développé. C'est un motif de gratitude.»

C'est par ces mots que le président de la conférence épiscopale allemande, Mgr Robert Zollitsch, a introduit son intervention lors d'une rencontre œcuménique pour des évêques et des responsables de différentes Églises d'Allemagne, membres invités d'*Ensemble pour l'Europe*. Le 23 mai, une vingtaine de représentants des Églises sont arrivés à l'Académie catholique de Stuttgart ; parmi eux se trouvaient le président de l'Église évangélique d'Allemagne, Nikolaus Schneider, et le métropolite roumain orthodoxe Serafim.

Sur le site allemand d'*Ensemble pour l'Europe*, *Miteinander-wie-sonst*, on peut lire l'encouragement exprimé par les évêques à «contribuer à un échange intense et ouvert sur les questions œcuméniques, qui sont d'une actualité particulière dans le cadre du 50^e anniversaire du Concile Vatican II et en

vue du 500^e anniversaire de la Réforme, en 2017. On retiendra, entre autres, les éléments suivants: point central commun, revenir au Christ; travailler en commun à une nouvelle compréhension de l'histoire, au niveau régional et au niveau national; poser des signes concrets de réconciliation et prendre en compte les sensibilités des autres Églises.»

On lit encore ceci: «C'est avec une grande gratitude que nous constatons que la journée s'est caractérisée par une atmosphère digne de celle d'*Ensemble pour l'Europe* et par un effort commun pour l'unité. Tous les participants ont exprimé leur engagement personnel. (...) Nous avons pu offrir précisément ce qui nous paraît être de notre devoir: proposer un lieu de rencontre et d'*Ensemble* où disparaissent les incertitudes, et où peuvent s'épanouir la confiance et le courage pour avancer ensemble.»

Les jeunes aussi se mettent en marche. Le groupe *face2Faith* – composé d'étudiants de Mouvements et Communautés de plusieurs Églises qui souhaitent se joindre à la démarche d'*Ensemble pour l'Europe* – réfléchit sur le thème «*Ensemble pour l'Europe – racines et horizons*». Ces jeunes désirent partager les buts et les racines des nombreux charismes qui se sont rencontrés sur ce chemin, et reprendre à leur compte l'engagement à contribuer à renforcer l'âme chrétienne de l'Europe.

Le 4 juin, avec le Comité, des perspectives pour envisager l'avenir

Il a été fait état de ces initiatives, et d'autres initiatives locales d'*Ensemble pour l'Europe*, lors de la rencontre du Comité de pi-



lotage, qui s'est réuni le 4 juin à Rome pour une journée de réflexion au siège de Sant'Egidio.

Andrea Riccardi a rappelé que cette rencontre a été, pour ceux qui ont entamé ce chemin de communion, une expérience du «Royaume des Cieux». Emmaüs, citant les paroles du pape François, a parlé de la «culture de la rencontre», qui produit la communion, cette communion que l'on expérimente dans *Ensemble*.

Cette communion avance à un rythme différent selon les endroits. En Grande-Bretagne, des Mouvements et Communautés de plusieurs Églises se préparent pour une première grande rencontre à Londres, le 9 novembre prochain.

Le Comité se met d'accord sur les préparatifs de la rencontre des «Amis d'*Ensemble pour l'Europe*», qui se tiendra cette année en novembre, à Paris. Le thème en est la solidarité avec les pauvres – l'un des 7 «oui» du message de Stuttgart 2007. Jean Vanier, fondateur de l'Arche, a promis d'y apporter sa contribution.

Les jeunes aussi se mettent en marche. Le groupe *face2Faith* – composé d'étudiants de Mouvements et Communautés de plusieurs

Églises qui souhaitent se joindre à la démarche d'*Ensemble pour l'Europe* – réfléchit sur le thème «*Ensemble pour l'Europe* – racines et horizons». Ces jeunes désirent partager les buts et les racines des nombreux charismes qui se sont rencontrés sur ce chemin, et reprendre à leur compte l'engagement à contribuer à renforcer l'âme chrétienne de l'Europe.

Des chrétiens unis pour l'Europe

Le 5 juin au matin, les responsables présents à Rome ont été reçus par le cardinal Stanislaw Rylko, président du conseil pontifical pour les laïcs. Il a suivi *Ensemble pour l'Europe* dès sa naissance, et avait apporté un message de Jean-Paul II à Stuttgart 2004. Il souhaite être tenu au courant des progrès accomplis et des projets à venir, qu'il encourage. Il souligne l'apport que les communautés et les mouvements peuvent donner afin de réveiller les consciences sur notre responsabilité à l'égard d'une Europe unie. C'est Dieu qui doit reprendre sa place au centre de la vie des hommes, et Dieu reprend cette place quand les hommes se laissent «toucher» par Dieu. Le cardinal voit dans les charismes des lieux où Dieu «touche» les hommes et les transforme, en faisant d'eux des témoins crédibles de l'Évangile. Et, reprenant les propos du cardinal Kurt Koch, président du Conseil pontifical pour l'unité des chrétiens, il rappelle que l'Europe a besoin de chrétiens unis!

Gabri Fallacara





Venezuela Une Biennale des arts dédiée à Chiara

Ils étaient en tout 88 concurrents – enfants, jeunes et adultes – qui ont participé à la troisième «Bienal de Artes Chiara Lubich», organisée et promue par l'Université catholique Cecilio Acosta de Maracaibo (Venezuela). Ils ont travaillé avec enthousiasme et concentration pour présenter des œuvres d'art s'inspirant du thème «regarder toutes les fleurs».

La place de la République, ce 11 mai dernier, était ainsi plongée dans une atmosphère de créativité joyeuse et colorée, digne d'un grand Artiste, invisible mais bien présent et qui, sous le «patronage» officiel de Chiara, ne pouvait être que «Jésus artiste» au milieu des artistes.

Un critique d'art, agnostique, membre du jury de la biennale précédente, a témoigné du caractère particulier, unique selon lui, de cette initiative. Notre séjour vénézuélien s'est poursuivi à Caracas, où nous avons pu aussi rencontrer une vingtaine d'artistes locaux au Musée des arts populaires de Petare. Dans ce contexte, j'ai eu confirmation qu'entre artistes – même agnostiques – il est possible et enrichissant, de dialoguer en parlant ouvertement de Chiara et des expériences les plus intimes de son charisme, sous l'aspect de la beauté, ou de sa vision de l'harmonie et du milieu de vie – le «bleu».

Un peintre âgé, agnostique et communiste, en me montrant son appareil acoustique,



m'a dit: «Je n'ai pas tout entendu, mais ce que j'ai entendu m'a beaucoup plu.»

La directrice du musée voulait tout savoir sur Chiara. Cette femme, qui est la fille d'un ancien président du Venezuela, a renoncé à une carrière politique pour se consacrer à la culture populaire, pensant que c'était là un engagement «politique» plus urgent. Pendant que je parlais du «bleu», elle était très attentive et acquiesçait avec enthousiasme, car elle voyait confirmé son choix de vie.

Nous n'avons pas manqué, avant de rentrer en Italie, de rendre visite à Angel Lombardi (recteur de l'université du Maracaibo qui, en 2006, avait remis à Chiara le titre de docteur *honoris causa* en Art). Je lui ai fait cadeau de mon icône la *Mente di Gesù* (*L'Esprit de Jésus*), en lui expliquant le désir intime de Chiara de voir naître de son charisme une dévotion à l'«esprit de Jésus». Pour le professeur Lombardi et son épouse, elle aussi intellectuelle et poétesse, cela a été une découverte fondamentale, au point que, le jour suivant, Lombardi en a parlé avec enthousiasme au Conseil de l'Université.

Michel Pochet

Cebu – Philippines

La communauté refléurit

A Bacolod, petite du nord de l'île de Negros, à l'ouest de Cebu (Philippines), une communauté du Mouvement avait été florissante pendant toute une période. Grâce à l'amour d'une focolarine originaire du lieu, qui est allée reprendre contact avec les personnes qui avaient connu l'Idéal, la vie a refléuri.

Un beau groupe, nombreux et vivant, a ensuite participé à la Mariapoli de Cebu, où ils ont raconté de très belles expériences. Un jeune: «Je suis revenu dans la communauté du focolare, en laissant derrière moi le fardeau de ces trois dernières années, en réapprenant la voie de l'amour et en la suivant. Je croyais que mon cœur était irrémédiablement vide et, au contraire, Dieu m'a montré que ce n'était pas vrai. J'avais encore une chance. Je pouvais choisir. Et j'ai choisi d'aimer.»

Ding Dalisay, Carlo Gentile

Maroc

Mariapoli à Tanger

Pour la première fois, une Mariapoli a eu lieu à Tanger au Maroc. Notre petite communauté, composée de Marocains mais aussi d'étudiants sub-sahariens et d'étrangers, a pris courage, avec le soutien de Claude et de Gérard, deux focolarini, et aussi avec quatre gen2 de Turin qui se sont rendus disponibles pour donner un coup de main.

60 personnes y ont participé: quelques-uns non-croyants, d'autres musulmans, d'autres chrétiens de diverses confessions. Tous ont bien accueilli le thème de l'année sur le frère. L'expérience principale a été de vivre concrètement la fraternité universelle.

Cette Mariapoli a aussi donné courage à nos amis musulmans de Tanger, et la préparation a été l'occasion de faire grandir l'unité entre tous. Voici une impression, parmi d'autres: «Ce sont les meilleures journées que j'aie vécues ici, au Maroc. Pour la première fois, je me suis senti aimé, considéré, égal aux autres. Peu importe l'âge, l'origine, la couleur de la peau. Je veux faire partie de cette grande famille.»

Nadine Chehab, Didier Lucas

Sydney – Australie

L'art d'aimer en famille

«C'est vraiment cela, la nouvelle évangélisation », commentait une dame, à la fin d'une rencontre pour des familles, à Sydney, à laquelle 75 personnes ont participé. Pour un tiers d'entre eux, c'était leur premier contact avec l'Idéal. Après une présentation du mouvement, la journée a vu une succession d'expériences, vécues par les grands et les petits, qui illustraient les points de l'art d'aimer en famille.

Ce rendez-vous avait été précédé d'une rencontre des responsables des Familles Nouvelles d'Australie avec les internes de la ville: un moment qui a permis de mettre en commun les expériences de la vie d'unité en famille, sous des points de vue très divers –parents, vie de couple, jeunes. Une gen2: « Il y avait beaucoup d'expériences, et toutes étaient sincères, concrètes, pas top sentimentales, et elles m'ont aidée à voir les rapports d'un point de vue plus réaliste et pratique. On doit mettre en pratique l'art d'aimer dans la vie de famille aussi. Shuman et moi (Shuman venait pour la première fois et il a été très content), nous essayons d'en faire notre profit et nous en discutons entre nous.»

Lucia Compostella, Bruno Carrera

Rina Borri Volpari

Elle ne laissait personne repartir sans lui avoir donné l'Idéal

L'après-midi du 22 juin, Rina Borri Volpari, focolarine du Centre Mariapoli de Castel Gandolfo, est partie pour la Mariapoli du Ciel. Quelques jours plus tard, elle aurait eu 101 ans.

Elle est née dans la province de Crémone, le 13 juillet 1912. Elle a connu l'Idéal en 1958, et l'année suivante, avec son mari Gianni, elle a participé à la Mariapoli de Fiera di Primiero. Pour elle comme pour lui, ce fut la rencontre avec Dieu, mais aussi l'heure de l'épreuve. C'est en effet durant ces jours-là que s'est déclarée pour Gianni une maladie qui l'a emporté au Paradis en quelques jours.

Sa fille, Anna Rita, était mariée et déjà maman de deux enfants et Rina, se trouvant seule désormais, fréquentait assidument le focolare. Un rapport personnel avec Chiara a alors commencé, et Chiara, connaissant les questions qu'elle se posait, l'a invitée elle-même à venir pour un temps au Centre Mariapoli de Rocca di Papa. Rina, qui était partie pour 24 heures avec une petite valise, n'est plus revenue en arrière. Au cours de ces années-là, sa vocation au focolare s'est consolidée, et elle s'est mise totalement à la disposition des activités du Centre Mariapoli, qui était alors à ses débuts. Quelque temps plus tard, c'est encore Chiara qui lui demanda de s'occuper de la maison de don Foresi et des premiers focolarini, et elle a accompli cette volonté de Dieu avec amour et dévouement, tant que sa santé le lui a permis.

Depuis 1990 Rina était sur un fauteuil roulant, mais sa vie ne s'était pas arrêtée pour autant. Elle était en contact avec beaucoup de personnes qui lui téléphonaient pour lui demander conseil, partager avec elle leurs douleurs, et pour entendre de sa bouche le mot qui leur redonnait la sérénité. Elle ne laissait personne repartir sans lui avoir donné l'Idéal, et son amour était très concret. Elle vivait fidèlement la Parole de Vie que



Chiara lui avait donnée en 1969: *«Celui qui n'aime pas son frère, qu'il voit, ne peut pas aimer Dieu qu'il ne voit pas.»* (1 Jn 4, 20).

Elle disait souvent aux focolarines qui se relayaient auprès d'elle: *«J'avais tout, et j'ai tout quitté pour Dieu. J'ai toujours servi l'Œuvre, même quand je cirais les chaussures.»*

Rina était profondément reconnaissante envers Dieu et envers Chiara pour l'Idéal. Elle lui écrivait, en 1988: *«Plus les années passent, et plus je me rends compte de la grandeur de l'Idéal. Quelle lumière! Quelle force pour faire toujours mieux la volonté Dieu, et croire toujours à son amour. La Via Mariae, c'est ta vie, et c'est pourquoi tu nous aides et nous indiques le chemin. Il ne me manque rien.»* Dans une autre lettre, elle lui disait: *«Je demande chaque jour à la Vierge Marie de me prendre par la main pour ne pas tomber dans la sottise de savoir et de ne pas agir.»* Et, en 1990, elle confiait à Chiara: *«Dans l'économie divine, la douleur est l'élément le plus fécond. C'est vrai, la douleur met dans l'ombre toutes les choses secondaires. Lui seul, avec ses grâces et son amour, donne la force et le courage de marcher chaque jour vers la sainteté, pour le rencontrer.»*

Rina avait un amour spécial pour la Vierge Marie. Nous pensons qu'elle l'a prise avec elle, justement un samedi, pour la conduire auprès de Jésus.

Au nom de Jésus au milieu de nous, prions pour Rina et demandons le réconfort pour les membres de sa famille.

Mario Mannillo

«*Je m'élance vers le but*» (Phil 3,14)

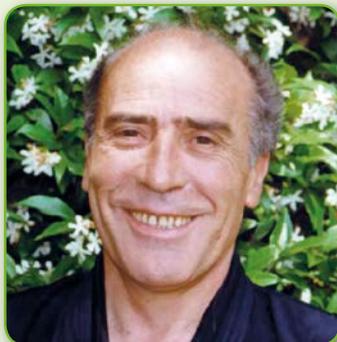
Mario, qui était de Grazzanise (Caserta, zone de Naples), a rejoint le Paradis le 6 juin, entouré de sa femme Angela, focolarine elle aussi, de leurs trois enfants, et par l'affection et la présence des focolares et de la communauté.

Il avait connu l'Idéal en 1980 à travers Familles Nouvelles, et avait ensuite entendu l'appel au focolare. Il était employé au ministère des Biens et des activités culturelles, en tant qu'assistant technique de fouilles archéologiques. Dans son travail, il a eu plusieurs occasions d'aller à contre-courant en restant dans la légalité. Sa grande passion pour la musique s'est révélée comme un cadeau pour le territoire, à travers une association qu'il avait fondée avec quelques amis, et qui adhère au projet de l'Économie de communion, avec pour but de faire découvrir la musique aux jeunes. Ce qui le caractérisait était sa simplicité d'enfant de l'évangile, qui fait confiance à Dieu et se lance à aimer. Prenant Marie pour modèle, il écrivait à Chiara: «J'ai demandé à Dieu de pouvoir être une autre petite Marie pour te suivre et pour contribuer à construire *l'ut omnes* au plus vite.» Dans une autre occasion, il lui dit: «Je demande au Père éternel de me donner un cœur toujours plus maternel.» Et c'est ce qu'il a fait, avec Angela, en se mettant au service de l'Œuvre en tant que famille-focolare pour les communautés du territoire.

L'harmonie entre Mario et Angela a toujours fait l'admiration de leurs proches et de tous ceux qui les ont approchés durant toutes ces années. Ils ont éduqué leurs trois enfants en leur transmettant l'Idéal. Mario a su leur apporter avec tact et dévouement sa présence et son soutien.

Au focolare, il a été une présence active d'unité, et il a toujours voulu prendre les décisions importantes de sa vie avec Jésus présent au milieu d'eux.

Il y a un an, aussitôt après le mariage de son fils aîné, de gros problèmes de santé sont apparus, et les médecins ont estimé nécessaire de pratiquer une intervention d'urgence. Son hospitalisation a provoqué en lui un moment d'obscurité intérieure, où il n'arrivait pas à accepter cette situation nou-



velle. C'est grâce à l'amour désintéressé, qu'il a manifesté à un de ses compagnons de chambres, qu'il a senti à nouveau la présence et l'amour de Dieu. Après avoir retrouvé la lumière, il a commencé à la donner à ceux qui passaient près de lui.

Fin avril, sa maladie s'est aggravée et les médecins ont décidé de suspendre la thérapie. Là encore, avec Angela, ils ont dit leur «oui» à Jésus abandonné, et ils m'ont aussitôt informé de la situation, en m'assurant qu'ils offraient tout pour l'Œuvre. Mario ne cessait de répéter, à tous ceux qui lui rendaient visite, qu'il sentait l'amour de tous à travers les actes d'amour qu'on lui manifestait. Le jeudi 30 mai, la rencontre de focolare s'est faite dans sa chambre. Un moment de Dieu, où Mario invitait à aimer, un point c'est tout, sans conditions ni calcul, sans se faire remarquer, sans tomber dans la tentation de se dire «ça, c'est moi qui l'ai fait». C'était comme son testament, me disent les focolarini.

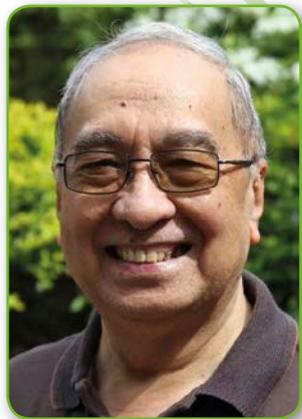
La Parole de Vie que Chiara lui avait donnée, «*Je m'élance vers le but*» (Phil 3,14) l'a aidé à adhérer au plan d'amour que Dieu avait pensé pour lui.

Rufino (Jun) Funk, Jr

«*La foi, plus précieuse que l'or*»

Rufino (Jun) Funk, Jr, un des premiers focolarini mariés de Manille, a rejoint la maison du Père le 8 juin 2013, fête du Cœur immaculé de Marie. Il avait 79 ans. Son épouse, Dori, était focolarine elle aussi, et tous deux ont été des colonnes de l'Œuvre aux Philippines.

Jun a affronté sa longue maladie avec dignité, sagesse et humilité. Ce matin-là, il y avait près de son lit son fils aîné, qui récitait le chapelet. Il raconte: «Son départ a été très serein, mais



précédé de moments d'intenses douleurs durant lesquels il répétait avec courage: «C'est la volonté de Dieu... la seule chose qui compte!» Il était surprenant de voir à quel point il est resté conscient jusqu'à la fin.»

Ses derniers instants ont été le reflet de toute une vie vécue dans une fidélité inébranlable à la volonté de Dieu, même dans les moments les plus difficiles, dans son milieu professionnel (il possédait une importante société de produits alimentaires), ou dans sa façon d'affronter de graves problèmes syndicaux et sociaux, et en particulier quand Dori est partie pour le Ciel.

L'aventure de l'Idéal a commencé pour Jun quand sa famille est allée à la première Mariapoli faite aux Philippines, en 1966. Un christianisme où les paroles de Jésus peuvent animer effectivement la vie quotidienne, a eu sur lui un impact fort, et a marqué un changement radical en lui et dans toute sa famille. Ses trois enfants: Billy, Beejay et Glenn ont été parmi les premiers Gen à Manille, à partir de 1967. Puis, tous les trois ont senti l'appel à être focolarini mariés, et ont transmis à leurs familles respectives le trésor qu'ils avaient reçu de leurs parents. Jun a connu une grande douleur, quand Glenn, le plus jeune des trois, a achevé son Saint voyage, il y a environ deux ans. Cela lui faisait crier «POURQUOI ?», en écho au «POURQUOI ?» de Jésus abandonné, à qui il s'était consacré. Peu de temps après, la maladie dont il souffrait depuis des années s'est aggravée, comme un ultime calvaire à gravir. Mais là aussi, sa simplicité d'enfant de l'évangile lui a permis de reconnaître l'amour de Dieu, qu'il faisait rayonner par son regard plein de vie et par ses paroles. Il était vraiment un cadeau pour tous ceux qui entraient en contact avec lui.

Dès qu'il avait connu l'Idéal, Jun avait demandé à Chiara une phrase de l'Évangile et un nom qui exprime son être intérieur. Chiara avait choisi comme nom: Aureus (d'or) et comme Parole de Vie: «votre foi, beaucoup plus précieuse que l'or périssable qui pourtant est éprouvé par le feu...» (1 P 1,7).

En 1980 Jun écrivait à Chiara: «Tu m'appelles à vivre et à dire oui à la volonté de Dieu. Afin que, lorsque je quitterai cette terre, on puisse dire de moi: "Il est la volonté de Dieu"»

Quand Jun a été opéré, en 2009, il a voulu tout offrir pour mes intentions, pour toute l'Œuvre, pour que nos focolares deviennent toujours plus une famille, comme Chiara le désire, et pour les vocations au focolare.

Eduardo (Eddie Boy) I. Co Chua

«Édifié par Dieu»

Eduardo (Eddie Boy) I. Co Chua, un autre focolarino marié des Philippines, a achevé son Saint Voyage le 13 juin dernier. Son passage à l'autre Vie s'est fait de manière solennelle

et sereine, entouré par l'amour de Jan, son épouse, focolarine elle aussi, et par d'autres membres de sa famille, tandis qu'ils récitaient le chapelet. Il était prêt à «retourner à la maison». Eddie Boy était né en 1946 et était resté orphelin à 11 ans. Sa maman, en mourant, l'avait confié à sa sœur aînée, Dori, épouse de Jun Funk (focolarino marié parti pour le Ciel le 8 juin dernier). Dori et son mari ont pris soin de lui comme si c'était leur fils. Eddie Boy, qui avait grandi pendant les années de la contestation, était un garçon sensible et actif dans le social, et il était directeur de la revue de l'université où il étudiait et membre actif de l'Action catholique. C'est au cours de cette période qu'il a rencontré les Gen, lors du premier congrès qui s'est tenu aux Philippines en 1969. Il a ainsi découvert une manière nouvelle et radicale de porter la révolution dans le monde par l'amour évangélique.

Eddie Boy et Jan se sont mariés au cours d'une rencontre de Familles Nouvelles, dans ce qui était alors le Centre Mariapoli de Rocca di Papa, en 1984. Ils n'ont pas eu d'enfants, mais leur maison était constamment fréquentée par leurs neveux et nièces, avec lesquels Eddie Boy avait réussi à établir un rapport plein d'affection, au point de devenir pour eux un véritable ami et un modèle. Il était fasciné par la lumière du charisme de Chiara et il a assumé diverses responsabilités: dans le dialogue œcuménique, dans le dialogue interreligieux et au sein du mouvement Familles Nouvelles



de sa zone. Il a aussi travaillé à la rédaction de la revue «New City» des Philippines, et s'est aussi engagé dans le monde de la communication, où il a mis sur pied des initiatives ayant pour but *l'ut omnes*.

Il a reçu de Chiara cette Parole de Vie : «C'est Dieu qui fait en vous et le vouloir et le faire selon son dessein bienveillant» (Ph 2,13), et il s'est appliqué à bien la vivre, et à vivre son nom: Eddi, c'est-à-dire «Édifié par Dieu».

En 1995 il écrivait à Chiara: «Je ne pourrai jamais assez te remercier pour l'Idéal. Je suis effrayé en pensant à ce que serait ma vie je ne l'avais pas découvert.» Et, plus tard, il dit: «Je n'ai aucun doute sur le fait que le focolare est une invention de Marie... tant et tant de miracles, même imperceptibles, qui se sont produits dans ma vie et dans la vie d'autres personnes que je connais, me confirment que c'est bien vrai.»

Quand il a eu connaissance de sa maladie, il a continué à vivre normalement, sans se laisser conditionner, aussi bien en famille que dans la vie du focolare et de l'Œuvre. Jusqu'à son dernier souffle, on sentait en lui la volonté de donner toute sa vie pour que se réalise le testament de Jésus.

Alessandra (Dina) Zenari

«Marie retenait tous ces événements en en cherchant le sens» (Lc 2,19)

Alessandra est née à Vérone. Quand elle a 16 ans, elle déménage avec sa famille à Rome, où elle suit des études de philosophie. En 1949, elle rencontre «par hasard» Graziella, une des premières compagnes de Chiara: elle demande à en savoir davantage. Elle fait la connaissance des toutes premières focolaires: Giosi, Dori, Ginetta. Elle participe à la vie des premiers temps du mouvement, à Rome, qui sont aussi des temps d'incertitude, dans l'attente de l'approbation officielle de la part de l'Église.

Cependant, elle reste «à regarder par la fenêtre». Elle ne se sent pas attirée à entrer au focolare,



mais appelée par Dieu à rester dans le monde pour servir l'humanité. Jusqu'au jour où, après la révolution hongroise de 1956, Chiara parle des «Volontaires de Dieu», des personnes qui donnent leur vie pour que Dieu revienne dans la société. Voici ce qu'elle dit: «Là, j'ai compris que c'était cela, ma vocation. C'est l'habit qui me va bien.» Elle entre dans un des premiers groupes – on les appellera plus tard «noyaux» – un groupe qui témoigne de cette vie nouvelle à travers une quantité d'expériences d'aide, de réconfort et d'assistance prodiguée à des personnes dans le besoin. Avec les premières volontaires, elle suit les temps de formation qui se déroulent à Grottaferrata.

Au cours d'une de ces rencontres de volontaires, en 1966, Chiara est invitée à participer à une audience du pape Paolo VI, à laquelle les volontaires sont aussi présentes, et Chiara fait venir Alessandra à côté d'elle pour représenter tous les membres de l'Œuvre. Une belle photo, envoyée par Chiara avec une dédicace, rappelle ce moment auquel Alessandra a participé de façon très intense et avec beaucoup d'émotion.

En 1968 elle est responsable des volontaires femmes, à Rome et, en 1973, elle est appelée au Centre, à Grottaferrata, pour collaborer à d'Humanité Nouvelle. C'est Chiara elle-même qui indique Alessandra comme secrétaire de cette structure à ses débuts: «Elle est la personne adéquate, car elle s'intéresse à toutes ce qui est humain.» Lorsque Foco, avec qui elle a un rapport filial, lui dit: «Quand je te vois, je vois Humanité Nouvelle», elle ressent la joie de se voir ainsi confirmée dans cette tâche, qu'elle accomplit avec passion et sérieux. Après la journée de 1983 au Palaeur, Dori, qui était alors responsable de

la branche des volontaires femmes, l'appelle pour travailler à temps plein au Centre des Volontaires.

Elle s'occupe des différents aspects que Dori lui confie et suit les nombreuses volontaires qui ont été en contact avec elle à l'occasion des congrès et des écoles. Toutes ces volontaires sont restées en lien étroit avec elle et lui ont été reconnaissantes.

Chiara, à travers une correspondance suivie, l'encourage et entretient avec elle un rapport d'estime et de confiance. Avec les années, sa san-

té commence à décliner, mais Alessandra offre toujours tout pour l'Œuvre. Elle ne peut plus se déplacer seule, et progressivement elle utilisera un fauteuil roulant. Elle écrit, en juin 2008, avant l'Assemblée de l'Œuvre qui se tient après le départ de Chiara: «C'est un temps de préparation pour cet évènement dans l'Œuvre. Je voudrais vivre (même si je ne serai pas présente à l'Assemblée) pour cet évènement dans l'Œuvre, en offrant tout.»

Le noyau se tient alors chez elle, et c'est pour elle un moment sacré, où elle donne, chaque fois, la sagesse qui jaillit de sa vie en Dieu. Elle répète souvent: «Je ne me sens pas seule ni abandonnée. S'il me vient une préoccupation pour quelque chose, j'ai maintenant mon slogan: PT "Préoccupation =

Tentation!" et je jette tout dans le Père.» Une réflexion qu'elle a faite à la fin de sa vie: «Pour la gloire de Dieu, je peux dire que je me sens réalisée. Bien que je n'aie pas fondé une famille naturelle, j'ai trouvé une plénitude de vie que je n'aurais jamais imaginée, et aussi une famille surnaturelle. Tous mes rêves de jeunesse, mes aspirations, et même mes idéaux humains ont trouvé beaucoup plus que je ne l'aurais cru, et sont complètement assouvis, parce que Dieu est infini et il est Amour: le dialogue actuel avec les "lointains", les études et la philosophie (l'école Abbà), les inondations, la communion des biens, les œuvres de miséricordie, tout m'a été rendu à travers une vie de communion et de joie, grâce au charisme de Chiara. Et chaque jour, j'assiste aux merveilles de Dieu.»

Maria Ghislandi



Anna Dal Bon

Première volontaire du Lussemburgo

Anna Dal Bon, prima volontaria del Lussemburgo, è arrivata alla Mariapoli celeste il 14 aprile a 84 anni. Difficili gli anni della sua infanzia in Italia, a Verona, dove Anna è cresciuta con i nonni in una grande povertà. Emigrata in Lussemburgo ha lavorato alla Caritas, legata alla missione italiana. Diceva: «Sono riconoscente a Dio che mi ha dato un'infanzia povera, questo mi aiuta a capire di più la sofferenza degli altri». Invitata alla Mariapoli nelle Dolomiti nel 1957, è tornata trasformata e si è lanciata ad amare: «Ho conosciuto Gesù Abbandonato... desidero consacrare la mia vita a Lui affinché l'Ideale arrivi in Lussemburgo».

Nel '58 è stata lei ad accogliere il primo focolare. Da Chiara ha ricevuto il nome nuovo: Pavi = Parola vissuta. Ha seguito Dio nella vocazione della volontaria, felice di questa predilezione e cosciente della responsabilità di tenere acceso il «fuoco» dell'amore soprannaturale fra le volontarie. Nell'ultimo periodo, trascorso in una casa di riposo, Anna si affidava completa-

mente a Dio e cresceva il suo distacco materiale e spirituale; aveva dato i libri a cui teneva tanto, o piccole cose ricevute, ha sistemato quanto aveva in sospeso e ordinato ogni cosa nella sua stanza... tutto era pronto.

Il giornale dei veronesi in Lussemburgo ha scritto: «Anna ha consacrato la sua vita totalmente al servizio dei più poveri, senza nessuna distinzione di razza o nazionalità».

Maria Verhegge

d. Piergiacomo Didier

La gioia di vivere l'Ideale

Nato nel 1943 e ordinato sacerdote nella diocesi di Asti nel '67, d. Piergiacomo frequentava il nucleo dei sacerdoti volontari in Piemonte ed aveva partecipato alla Scuola Sacerdotale a Villa Maria Assunta, a Grottaferrata, nel '70.

Di animo buono e generoso, ha testimoniato la gioia di vivere l'Ideale, dando un con-



tributo di profonda e sincera comunione con le sue esperienze evangeliche.

Arrivato nella diocesi di Tivoli (Roma) nel '91, d. Piero si è inserito subito nel nucleo dei sacerdoti volontari e nella comunità dove operava è riuscito con facilità a costruire rapporti profondi con tanti. S'interessava amorevolmente delle persone, dedicando loro tempo e disponibilità. Per questo era molto amato e ha lasciato un ottimo ricordo nella gente.

Fu dapprima a Tivoli e poi, come parroco, a Vivaro Romano e a Riofreddo, dove è rimasto

fino al 2012 quando, a causa della salute, è dovuto rientrare nella diocesi di Asti. Aggravatosi, è giunto alla casa del Padre il 28 novembre scorso.

Le sue esequie sono state celebrate dal Vescovo di Asti e, in una lettera inviata ai sacerdoti e alle comunità di Vivaro Romano e Riofreddo, il Vescovo di Tivoli lo ha definito: «servo buono e fedele del Vangelo». Il 5 dicembre a Riofreddo, alla Messa di suffragio c'era tanta gente che, nonostante una forte nevicata, ha voluto essere presente per testimoniare, commossa, l'amore e l'attenzione che d. Piero aveva avuto per ognuno.

Mario Ratini

Giuseppina (Giusy) Porcello Felicetti

*«J'avancerai sur mon
rayon de lumière»*



cue sans cacher combien il lui était difficile de remettre entre les mains de Dieu son «oui» douloureux. Une des dernières fois, elle disait: «Je n'en sors pas. Et je ne comprends pas pourquoi j'ai si peu de foi. Mais ensuite, je pense à tout ce qu'Il a souffert sur la croix, et ma souffrance me semble bien peu de chose.»

Bonaria Gessa

«Le Seigneur m'a accordé beaucoup de dons. Maintenant il me veut entièrement à lui, je dois me détacher de tous les dons qu'il m'a faits et les lui redonner. Je me tromperai, je tomberai, je pleurerai, mais je marcherai tout droit sur mon rayon de lumière»: c'est ce que disait Giusy, une volontaire de Rome, partie pour il Ciel le 21 mars dernier, à 72 ans.

De caractère sensible, délicat et positif, malgré une enfance et une adolescence très tourmentées, Giusy a connu une focolarine à un moment difficile de sa vie. Elle a vu en elle une maman, une sœur, une amie, et elle s'est sentie aimée. Au focolare, qui était sa famille, elle a découvert la vocation de la volontaire. Tandis qu'elle travaillait comme guide touristique dans la basilique Saint-Pierre de Rome, elle a rencontré Alberto. Leur mariage a été vécu dans une ouverture totale vers les autres. Giusy voulait donner l'amour qu'elle avait reçu à ceux qui en avaient besoin. Si quelqu'un était soigné dans un hôpital de la capitale, elle était la première à se proposer pour aller lui rendre visite.

En 2000 elle s'est offerte, avec d'autres laïcs de sa paroisse, pour remettre un évangile, maison par maison, et elle racontait aux familles les expériences qu'elle vivait. Puis est venue la maladie, qu'elle a vé-

Aldo Trainotti

*«J'étais malade et vous m'avez visité»
(Mt 25,36)*

Aldo, un volontaire d'Ala (zone de Trente), était né en France, où sa famille avait émigré. En 1948 il rentre en Italie ; il a alors 23 ans. Il effectue différentes activités: tout d'abord dans l'entreprise familiale, puis dans une papeterie, ensuite sur les autoroutes à Avellino et, enfin, comme surveillant dans les écoles d'Ala. À 25 ans il épouse Elisa dont il a eu six enfants.

En 1960 il connaît le Mouvement des Focolari, ce qui change profondément sa manière de se rapporter aux autres et élargit sa façon d'aimer. Sa foi en Dieu l'aide à surmonter la grande douleur que lui cause la mort prématurée de son épouse, en 1962.

Il fréquente un cours de théologie et il devient ministre de l'eucharistie dans sa paroisse. Il écrit: «Quand je vais apporter Jésus, de neuf heures du matin à midi, je sens que je suis un ins-



Concetta Antonelli Cerimele

«Je suis "merci"»

Concetta est née à Agnone (zone de Rome). Dotée d'une intelligence vive, elle était très estimée par ses collègues enseignants. En 1971, par l'intermédiaire de ses filles Rosa et Maria Rita (actuellement déléguée de la zone de Naples), elle découvre l'Idéal, qui la fascine. Parmi les volontaires, elle est la première de la région de Molise. Autour d'elle naît à Campobasso, où elle habite, une communauté dont elle a été la responsable pendant de longues années, avec un volontaire. Sa maison devient le point de rencontre où un grand nombre de personnes passent et sont accueillies avec amour. Les focolarines qu'elle héberge ont trouvé en Concetta «la mère, la maison, la patrie, promises à ceux

qui quittent tout pour Lui.» Elle a aussi entraîné son mari, Giovanni, qui avec elle rivalisait d'amour et de générosité. Elle avait un don pour entrer en relation avec les autres, et d'agir «selon la vérité, dans la charité», suivant la Parole de Vie que Chiara lui avait donnée. En quelques années seulement, elle fait connaître la revue «Città Nuova», et abonne plus de cent personnes avec lesquelles elle entretient des liens d'estime et d'affection. Elle soutient activement une initiative sociale, née dans sa ville pour venir en aide aux personnes en difficulté. C'est aussi pour elle une occasion pour être proche de ceux qui sont loin de l'Église mais sont sensibles à des initiatives d'aide concrète en faveur des pauvres. Hospitalisée dans une clinique, en l'espace d'un mois elle vit une véritable course vers Dieu.

Maria Rita écrit: «Ma présence auprès d'elle a été le centuple pour Concetta, qui avait toujours tout donné à Dieu, sans jamais rien demander pour elle ; pour moi, cela a été une grâce, car j'ai pu recueillir l'héritage précieux d'une vie qui a vraiment atteint, ces jours-là, son sommet.» Consciente jusqu'à la fin, après une nuit de souffrance, elle a dit: «Je suis impatiente d'aller à ce rendez-vous tant attendu.» puis elle s'est mise à chanter «Sono Grazie» (Je suis "merci"). C'est le soir du 29 avril 2013 qu'a eu lieu sa rencontre avec Jésus.

Bonaria Gessa, Maria Rita Cerimele



trument de la miséricorde de Dieu. Je suis heureux de l'emporter avec moi dans les rues du village, et je découvre que c'est à moi plus qu'aux malades que cela du bien.» Après sa mise à la retraite, il travaille pour le Centre Mariapoli de Cadine. Les focolarines écrivent: «Pendant plus de

20 ans, Aldo est venu chaque jour de la semaine nous aider. Il était toujours disposé à faire n'importe quel travail: manutention, jardinage, nettoyage de la route ou des bâtiments... il a été le chef de file de nos volontaires, un exemple qui a poussé les autres à l'imiter.»

Aldo nous a quittés le 24 avril, à 88 ans, après une longue maladie qu'il a vécue jusqu'au bout dans un extraordinaire mélange de docilité et de ténacité, et entouré par l'amour de ses proches et des membres de l'Œuvre de Marie.

Roberto Novelli

I nostri parenti

Sono passati all'Altra vita: **M. Dionisia, mamma di M. Gabriela Melo**, focolarina alla Mariapoli Romana; **Maria, mamma di Danilo Viridis**, focolarino sposato a Roma; **Amparo, sorella di Maria Remedios (Reme) Selva**, focolarina a Loppiano; **Maria, mamma di Maria Christa (Mill) Zomack**, focolarina a Londra; **Hans, papà di Birgitta Beisser**, focolarina a Buenos Aires; **Kazuo, papà di Klesio Hamada**, focolarino alla Mariapoli Romana.

GIUGNO 2013

SOMMARIO

SPIRITUALITÀ

- 2 Pensiero di Chiara. Il più profondo «farsi uno»
- 4 Approfondimenti. Inculturazione, l'Africa insegna
- 5 10ª Scuola di Inculturazione. «La Persona nell'Africa Sub-sahariana»

IL POPOLO DI CHIARA

- 7 Viaggio in Germania. Far brillare Dio

AL CENTRO

- 10 Supercongresso e congressi gen3. Mondo, città, cuore in azione
- 12 Scuola famiglie-focolare. Nuove luci nelle città
- 14 Città Nuova. 6° laboratorio incaricati diffusione

IN DIALOGO

- 15 4° Dialogo. Verso una sana normalità. Un'esperienza
- 18 Verso il Meeting internazionale sull'educazione. Imparare la fraternità.
- 20 Inondazioni. Autostrada per l'«Ut Omnes»
- 21 «Insieme per l'Europa». La «cultura dell'incontro» in atto

IN AZIONE

- 23 In Venezuela. Biennale d'arte dedicata a Chiara
- 24 Nelle Filippine. Nell'isola di Negros rifiorisce la comunità
- 24 In Marocco. Mariapoli a Tangeri
- 24 In Australia. A Sydney: l'arte di amare in famiglia

TESTIMONI

- 25 Rina Borri Volpari. Mario Mannillo. Rufino (Jun) Funk Jr. Eduardo (Eddie Boy) I. Co Chua. Alessandra (Dina) Zenari. Anna Dal Bon. d. Piergiacomo Didier. Giuseppina (Giusy) Porcello Felicetti. Aldo Trainotti. Concetta Antonelli Cerimele. I nostri parenti

Redazione Via Frascati, 336 00040 Rocca di Papa [Roma] tel/fax 06 94798 311 e-mail n.mariapoli@focolare.org
Mariapoli n.6/2013 | Mensile | Notiziario ad uso interno del Movimento dei Focolari | *Direttore responsabile* Caterina Ruggiu |
Grafica Maria Clara Oliveira | *Direz.* Via di Frascati, 306 00040 Rocca di Papa [Roma] | Autorizzazione del Tribunale di Roma
n. 5/84 del 10 gennaio 1984 | PAFOM | *Stampa* Tipografia Città Nuova Via Pieve Torina, 55, 00156 [Roma] tel/fax 066530467

Questo numero è stato chiuso in tipografia il 28 giugno 2013. Il n. 05/2013 è stato consegnato alle poste il 24 giugno. **In copertina.** Un momento della 10ª Scuola di Inculturazione alla Mariapoli Piero in Kenya.

Ai sensi del D. lgs. N. 196/2003 per la tutela dei dati personali, comunichiamo che gli indirizzi dei nominativi a cui viene inviato Mariapoli fanno parte dell'archivio del Notiziario Mariapoli, gestito da PAFOM, esclusivamente per la finalità dell'invio di tale periodico. I dati possono essere comunicati a terzi incaricati per la spedizione.